

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 31 (1953)
Heft: 7

Artikel: Non, il n'est pas trop tard!
Autor: Marti, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vierten Butterpilzen liegen nicht vor. Eine stichhaltige Erklärung ist noch nicht gefunden. Alle Deutungen erwiesen sich als bloße Vermutungen, die durch Gegenbeispiele widerlegt werden konnten. Bei einer durch die zahlreichen Erkrankungen veranlaßten Untersuchung des Butterpilzes durch Herrn Dr. Friese, Dresden, wurden Giftstoffe erwartungsgemäß nicht gefunden. Es zeigte sich nur, daß der Butterpilz infolge seiner Beschaffenheit zu den schwerverdaulichsten Arten gehört. Wesentlich für eine Klärung der Frage wäre die Feststellung, ob die ungünstige Wirkung des Butterpilzes allgemein auftritt oder auf ein begrenztes Gebiet beschränkt ist. In Polen z.B., wo der Butterpilz viel gesammelt und gegessen wird, ist von nachteiligen Folgen nichts bekannt.

8. Auch die Bekömmlichkeit von tiefgekühlten Pilzen ist noch zu klären. Eine Frau ließ sich tiefgekühlte «Maronen» holen in der Meinung, es seien Edelkastanien. Leider waren es «nur» Pilze, aber das Geld war ausgegeben, und das Gericht wurde zubereitet. Dem Ehemann bekam es, die Ehefrau erkrankte schwer und lag über 5 Wochen im Krankenhaus. Aus diesem Einzelfall irgendwelche Schlüsse zu ziehen, wäre verfehlt, aber er regt zu weiteren Beobachtungen an.

Die Beispiele zeigen, wie schwierig es oft ist, eine wirkliche Pilzvergiftung festzustellen. So manche Erkrankung segelt unter der falschen Flagge der Pilzvergiftung und bestärkt das Mißtrauen gegen Pilze. Den besten Erfolg verspricht eine Untersuchung, die vom Arzt in Verbindung mit einem Pilzkundigen durchgeführt wird.

Non, il n'est pas trop tard !

Au cours d'une discussion amicale avec des mycologues d'une section voisine, une phrase un peu amère est tombée: «Nous ne savons pas quelle Systématique adopter et, d'ailleurs, à 45 ans on est trop vieux pour en apprendre à fond une nouvelle!» Ce n'est pas la première fois que j'entends ces paroles, je me révolte et je proteste, car on n'est jamais trop vieux pour apprendre et s'instruire. Que nous soyons tous trop occupés par notre travail quotidien, que nous ayons un peu plus de mal à enregistrer, que notre mémoire soit quelquefois défaillante, d'accord, mais de là à dire trop tard, trois fois non. Bien entendu, nous n'avons pas l'illusion de devenir un jour des «Eumycologus verus» sensu G. Becker¹, mais cherchons tout de même à avancer et ne nous décourageons pas. Peut-être avons-nous un peu trop d'ambition? Le débutant surtout est impatient et veut rapidement connaître tous les champignons par leurs noms, s'il n'y arrive pas il est déçu et souvent trop fier pour vous répondre tout simplement: Je ne connais pas cette espèce!

Comme beaucoup d'entre vous, nous avons appris à déterminer les champignons à l'aide de notre bon vieux Vademecum de Ricken, nous avons donc employé le système Friesien. Ce livre nous était devenu cher, même indispensable. Cela nous paraissait facile de déterminer les champignons d'après la couleur des lamelles et des spores, suivant le goût de la chair ou la couleur du chapeau. On déterminait à tort et à travers sans se préoccuper si telle ou telle Russule réagissait au sulfate de fer ou non, si l'ornementation des spores présentait des verrues ou des crêtes. Nous nous rendons bien compte avec la littérature actuelle que nos déterminations

¹ Voir Revue de mycologie 1943.

n'étaient pas toujours justes, mais avouons que nous devons énormément au Vademecum. Il nous a appris à observer, à développer notre mémoire visuelle et, contrairement à beaucoup de débutants, nous avons toujours essayé de déterminer les champignons par les diagnoses, courtes mais claires, de Ricken, avant de nous laisser influencer par des planches en couleur. Quand, enfin, nous avons pu nous procurer «Les Champignons de France» par A. Maublanc et plus tard les «Icones Selectae Fungorum» de K. et M., nous avons compris qu'il fallait suivre une nouvelle voie, celle des mycologues français, Quélet, Patouillard, Fayod, etc.

Actuellement l'ouvrage de M. le Prof. H. Gams, Innsbruck, rédigé par le mycologue bien connu M. Moser, vient de paraître. Cette Flore cryptogamique attendue avec impatience, surtout par les Suisses alémaniques, doit remplacer avantageusement le Vademecum de Ricken devenu introuvable. Et, nous voici un peu étonnés, même choqués au premier abord, par quelques noms un peu barbares. Vous aimeriez lire la description de *Pholiota mutabilis*? Résignez-vous, elle est devenue «*Küheromyces mutabilis*» et notre vieux Parasol n'est plus une *Lepiote* toute simple, mais bel et bien une «*Macrolepiota*». Et qu'est-ce un «*Hohenbühlia*»? Avouez que pour des débutants non avertis c'est un peu déprimant. Enfin, puisque nouvelle Systématique il y a, tâchons au moins de nous mettre au courant pour pouvoir en discuter. Il n'est pas dit que nous devons enterrer toutes nos connaissances acquises jusqu'à ce jour et partager d'emblée toutes les conceptions des mycologues modernes. Je me rappelle fort bien que M. P. Konrad, qui avait pourtant ses idées bien à lui, aimait beaucoup consulter «*Die Blätterpilze*» de Ricken et souvent en discutait avec mon mari. Au fond, pourquoi sommes-nous un peu déçus et avons-nous du mal à admettre les changements? Simplement parce que dans nos sections locales on trouve très peu d'intellectuels. Nous sommes des gens simples, aimant la nature, artisans ou commerçants de toutes les corporations qui se groupent et cherchent à s'instruire sans vouloir toutefois aller trop loin. Dans les pays voisins de chez nous, en France, en Allemagne, ou en Autriche par ex., presque tous les mycologues sont des intellectuels, soit: médecins, pharmaciens ou professeurs, donc des personnes pour lesquelles la mycologie est beaucoup plus digestible que pour nous. Aussi avons-nous un petit sentiment d'orgueil lors de la dernière session au Tirol lorsqu'un docteur berlinois s'étonna des bonnes connaissances que possédaient en matière de mycologie quelques Suisses non pourvus de titres universitaires. Pour lui, c'est incompréhensible, presque anormal!

A notre ami biennois, déjà si embarrassé, nous devons signaler que la «Flore» de MM. R. Kühner et H. Romagnesi vient d'être éditée et je forme le vœu que les membres romands de la section arrivent à se mettre d'accord avec les supporters de M. Moser, sinon, cela promet de provoquer des discussions passionnantes. Et je pense également à notre mycologue neuchâtelois qui est en train d'inventer une machine à déterminer les champignons en un clin d'œil. Vite je cours le prévenir qu'il y a du changement, pourvu que cela ne soit pas trop tard ... Pour terminer, j'aimerais rappeler à tous quelques paroles de Quélet. A ses disciples, il tenait, paraît-il, ce langage: Apprenez à bien connaître votre champignon sous toutes ses formes et toutes ses couleurs, tôt ou tard vous trouverez un nom à lui donner.

Mme F. Marti